L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS
MERCREDI, 22 MARS 1893.

## Grand Opera House.

Les représentations de la comédie, "The Froth of Society," sont toujours bien suivies au Grand Opera House; celle d'hier soir a été peut-être plus brillante que les précédentes.

Les acteurs, mis en verve par la présence d'une assistance nombreuse, choisie, se sont montrés soigneux de l'interprétation des moindres détails de leurs rôles; aussi les applaudissements ne leur ont ils pas été marchandés.

Miss Rigl a été une Susanne des mieux réussies; son jeu est d'un réalisme parfait. Il faut être supérieurement doué, comme elle l'est, pour comprendre les contrastes et les nuances qui sont en ce personnage complexe de la baronne d'Ange, fleur de ruisseau et grande dame tout à la fois.

La comédienne est tantôt sentimentale, tantôt passionnée, violente, selon que l'exige la situation, mais sans jamais verser dans l'exagération, qualité rare chez les artistes qui se figurent, bien à tort, que le succès se gradue sur l'intensité, sur l'outrance des effets.

Le rôle de la baronne d'Ange permet à miss Rigl de faire admirer sa garde-robe fort luxueuse; chacune de ses toilettes est un poème de goût, d'élégance, de richesse.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 22 Mars 1893.**—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, un peu plus chaud, vents du sud.

**Température du 21 mars 1893.**
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrades. |
|---|---|---|
| 7 heures de matin ..... | 60 | 14 |
| Midi ..... | 70 | 19 |
| 3 P. M. ..... | 72 | 20 |
| 6 P. M. ..... | 70 | 19 |

**Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.**

MARIAGES—David J. Mitchell à Mlle Ernestine Baker; Isaac Mack à Mlle Hannah Hunt Henry Kuntz à Mme Thomas C. Wileman.

NAISSANCES—Mines Michael Stringer, une fille; Essen Scott, un garçon; August Gaspard, une fille; G. Guevdan, une fille; John Gichold, un garçon; Hermann Hider, un garçon; Martin Grabenkamp, une fille; Ernest F. Weschs, un garçon.

DÉCÈS—Mary Johnson 3 mois, rues White et Banks; Lavina James, 26 ans, 74 rue Howard; John McLenkins 52 ans, Hôpital des Marins des Etats Unis; Mary Watson, 23 ans, Camp Parapet; Joseph Dodman, 17 mois, 8 rue St-Pierre, James Brazill, 38 ans, rues le Bœuf et Elisa; Louisiana Davis, 38 ans, 1497 rue Orléans; Veuve Auguste Dalche 78 ans, 348½ rue Dumaine; Emma Holland 28 ans, rue Pearl et Gliston; Mme Sophie Ellis 32 ans 455½ rue Annunciation; John Manning, 35 ans 63 rue Chaile; Fred McGuire, 70 ans, Asile des Etrangers; Mme Pauline Caccio, 7 ans, 1 rue St-Charles.

**Ventes inscrites** aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Albert Paul à Joseph Dugne, un terrain borné par les rues Bienville, Cortez, Telemachus et Donane, $100.

Veuve John Egmon à Paul E. Archinard, un morceau de terre borné par les rues Champs Elysées, Français, Bourgogne et Remparts, $3 025.

William Kohlman à Patrick Sullivan, un terrain borné par l'Avenue Tulane, les rues Miro, Tonti et Banks, $950.

Laurent Roger à Louis J. Courtin, un terrain borné par Little Wood et le lac Pontchartrain, $75.

Municipal Improvement Company à Mme Anne Carman et al., un terrain borné par les rues Chêstnut, Colisée, State Line et Bloomingdale, $5,500.

Succession Adélaïde Vaut à Charles Wirth, un terrain borné par les rues Aline, Magazine, Live Oak et Foucher, $825.

La même au même, un terrain dans le même lieu, $1,600.

Eugène Duprè à Bufoi C. Bush, quatre terrains bornés par les rues Canal, Clark, Gasquet et l'avenue Hagan, $4,500.

Fanny J. Brannan à Mme J. J. Allison, un terrain borné par les rues Onzaga, Dorgenois, D'Aubie et l'allée Rousselin, $75.

Isaac Lacaze à Frank Molitor, quatre lots bornés par les rues Galvez, Première, Deuxième et Troisième, $1,200.

William H. Crabtree à Jacob Bouckenmeyer, trois terrains bornés par les rues Broad, Dorgenois, Hopital et Tivoli, $1,800.

George C. Flint et al., à George Denegre, deux terrains bornés par les rues Royale, Dumaine, Passage de la Bourse et Bienville, $7,500.

## LE LUTH.

### Concert à la Salle des Odd Fellows.

Ce nous est un plaisir de constater les progrès croissants des membres de la société musicale *Le Luth* et d'en féliciter son sympathique directeur M. Geo. O'Connell.

Chaque fois que cette société organise un concert, c'est une promesse de charmantes heures qu'elle fait au public, promesse qu'elle tient invariablement et qui est le secret de ses succès.

Hier soir encore, à la salle des Odd Fellows, un public aussi nombreux que bien composé faisait l'accueil le plus flatteur à ceux de ses membres qui la représentaient et qui se sont admirablement tirés de la part qui leur incombait.

L'assistance a par ses fréquents applaudissements et sa constante attention, prouvé l'intérêt qu'elle prenait à l'exécution. Le programme était du reste fort attrayant; il ne pèchaitu par la variété ni par l'excellence de sa composition.

Dans la première partie, le chœur a très heureusement exécuté l'ouverture du *Cœur et la Main* de Lecocq.

MM. Rutily et Nemoure Roux ont en chacun un grand succès.

M. F. Thomé a chanté une romance avec beaucoup de sentimentalité.

M. Wehrmann s'est fait applaudir par l'exécution d'un boléro de sa composition et M. L. Cohen dans *Extenda la*, de Titto Matteo.

Le clou de la soirée a été la *Revue des fromages*, débitée avec beaucoup d'esprit par M H Ducrocq. La note comique est toujours bienvenue du public, et celui-ci, mis en goût, a rappelé M. Ducrocq avec tant d'insistance qu'il s'est vu obligé de céder à son désir et a remporté un nouveau succès avec *L'Obsession*, un fort amusant monologue.

*La Retraite*, de Rilly, exécutée par le chœur, a mis fin à la première partie du programme.

La seconde partie était ainsi composée:

Tannhauser, Chœur des Pèlerins, Wagner, Le Luth—L'Africaine, Ballade de Nélusko, Meyerbeer, J. Billand—Le Roi d'Ys, Lalo, Alf H. Kernion—Variations "Zuberfiaiite, solo de flûte, H. Lecocq—Chanson à boire, Lecocq, Alf H. Kernion et Le Luth.

Les accompagnateurs étaient M. Geo. O'Connell et M. Henry Jung, celui-ci un tout jeune homme qui s'est acquitté de sa tâche avec talent et courage.

Les Sociétés comme *Le Luth* ont le double avantage de développer le sentiment artistatique, le goût et les aptitudes de nos jeunes gens, et de leur fournir, avec le plus charmant des passe-temps, l'occasion d'entretenir entre eux des relations amicales. Ce sont là précieux résultats qui militent en faveur de la popularité de semblables sociétés, et doivent assurer non seulement leur existence, mais leur prospérité.

### A l'Hopital.

Hier à l'arrivée du train de 2 heures 15 P. M., du chemin de fer du North Eastern, l'agent Parker a envoyé à l'Hôpital de Charité, un nommé James Kenyon, âgé de 23 ans et habitant Poplarville, Miss.; il avait la jambe droite cassée. Il a déclaré que se trouvant à la rivière aux Perles, il avait eu une discussion avec P. J. Malloy, chauffeur de la locomotive No 417, et que ce dernier lui avait cassé la jambe avec un gros morceau de charbon. Malloy, de son côté, prétend que Kenyon était monté sur son train, sans autorisation, s'est blessé en sautant à terre.

**Grand Jury.** — Le Grand Jury a porté une accusation de meurtre contre Jones qui, il y a environ neuf mois, avait assassiné en face le No 16 de la rue Bas R-marie, un Alexander, son beau-frère. Jones qui jusqu'ici, n'avait été accusé que d'homicide, avait été relâché sous $10 000 de caution par l'assistant recorder Thomas R. Adams. Dès que l'accusation de meurtre a été portée contre lui, il a été immédiatement arrêté et incarcéré à la prison de paroisse, en attendant son procès.

### Mordu par un serpent.

A 6 heures du matin, un marchand de fruits nommé Wm Wallitte, demeurant au No 305 de la rue Bas R-marie, a été mordu à l'index droit par un serpent à sonnettes d'environ trois pieds de long, qui était dans un régime de bananes qu'il prenait à la main.

## La Convention d'Immigration.

### La réunion des délégués à la Salle d'Artillerie Washington.

La séance de la Convention d'Immigration, organisée par le gouverneur Foster, a été ouverte hier à midi à la Salle d'Artillerie Washington, qui avait été profusément décorée de drapeaux.

Sur la plateforme avaient pris place le gouverneur Foster, MM. H. C Newsome, D. Todd, Prof. J. H. Knapp, F. L. Claiborne, l'évêque Sessums, J. Dymond, Capt. E. T. King, Col. H. Moore, Capt. J. Hawkes, etc.

Le Col. Lombard a ouvert la séance par la lecture de la convocation du gouverneur.

Le Prof. Stubbs propose la nomination d'un président et d'un secrétaire.

M. E. Lombard et M. J. Putnam de Vermillion, sont élus.

Après une éloquente prière de l'évêque Sessums, le Gouv. Foster a fait un discours dans lequel il a démontré que la plupart des Etats du Sud sont intéressés dans le développement de leurs avantages matériels. Avant la guerre, on se souciait peu de l'immigration à cause de l'esclavage, mais aujourd'hui il s'agit de dériver le courant d'émigration qui se porte vers l'Ouest.

Il faudrait que l'on prît soin d'une façon pratique dès l'ajournement de la convention. Il faut viser à établir des manufactures, à amener ici les capitaux pour le placement desquels la Louisiane offre d'admirables avantages, un doux climat, des terres fertiles, de bonnes lois, une population amie de l'ordre. Il n'y a pour ainsi dire plus à craindre la fièvre jaune ou les inondations du Mississippi avec notre système de levées et notre excellente quarantaine.

Les conditions sanitaires et climatériques sont toutes en notre faveur. Les moyens naturels et artificiels de transportation ne laissent rien à désirer.

Le système d'instruction publique va s'améliorant sans cesse, les administrateurs sont animés du louable désir de suivre le progrès.

Le gouverneur a terminé en disant qu'il ne faisait pas un tableau fantaisiste de nos ressources, et qu'il espérait qu'on adopterait quelque plan pratiqué d'actions, sachant que les délégués ignoraient jusque quels avantages devaient en résulter dans la Louisiane.

Sur motion du sénateur McCall, un comité d'organisation est composé comme suit: MM H. McCall, H. C Merson, J. Pissen, Dr. Stibbs, E T. King.

Le comité de lettres de créances est choisi comme suit:

L. B. Claiborne, Pointe-Coupée; J. B. Levert, Nouvelle-Orléans; J. M Martin, St-Landry; J. N. Hincock, St-Charles; Col. Stoudifer, Lincoln; H. C. Drew, Acadie; J. M. Hallingsworth, Caddo.

La séance a été ajournée à 7 h. 30.

Dans la soirée les délégués se sont promptement assemblés, et à 7 heures 30, les sièges étaient bien remplis lorsque la séance a été ouverte par M. Lombard. Plusieurs dames y ont assisté.

M. Claiborne, président du comité de lettres de créances soumet son rapport, lequel est accepté.

M. McColl, au nom du comité d'organisation permanente, soumet un rapport annonçant que M. Napp a été choisi comme président.

En cédant la présidence, il prononce quelques paroles flatteuses à l'adresse du Dr Napp, en l'invitant à prendre possession du fauteuil. Le long applaudissements accueillent le Dr Napp.

Celui-ci a dit que c'était toujours un honneur de présider une assemblée de ses concitoyens et qu'il appréciait beaucoup celui qu'on lui conférait.

Lorsqu'il est venu du Nord se fixer en Louisiane, il a vite appris à apprécier, à aduirer à aimer sa population. Quoique ma vie, a-t-il dit, ait été passée pendant plus d'un demi-siècle dans le Nord, c'est toujours aux citoyens de la Louisiane que je demanderai aide et confort.

C'est pourquoi je prends le plus grand intérêt à la prospérité de la Louisiane.

Peut-être n'apprécions nous pas complètement les avantages de l'immigration. Non seulement elle augmentera la richesse et la prospérité de l'Etat, mais elle y ajoutera à un point de vue plus élevé, elle nous permet de lutter contre l'ignorance et le vice pour la suprématie du droit, pourvu que nous admettions parmi nous des citoyens honnêtes.

J'approuve le gouverneur, lorsqu'il dit qu'il ne sentit pas que la terre soit occupée; car l'occupation ne constitue pas l'immigration telle que nous la désirons. L'occupant doit être un homme courageux dans ses convictions, et sur lequel on pourra compter lorsque on fera appel à son patriotisme pour défendre son pays. Il doit être digne du titre de citoyen.

Mais il y a d'autres points importants, celui par exemple du choix de l'immigrant.

Le meilleur citoyen est celui qui est natif des Etats-Unis, de quelque Etat qu'il vienne, s'il possède le caractère, l'influence et l'énergie d'un bon citoyen.

L'Allemand, l'Irlandais, le Suédois, sont d'excellents immigrants qui s'assimilent rapidement à la population américaine, et leur groupement est préférable à celui de représentants d'une seule et même race dans la même localité.

Je tiens à vous suggérer le moyen d'atteindre le plus complètement possible le but que nous poursuivons.

Si vous croyez qu'il nous est possible d'attendre par la publicité, je dois vous dire que ce moyen aura tout au plus pour résultat de piquer la curiosité mais non d'amener ici des citoyens qui s'y fixeront d'une façon permanente. La publicité est nécessaire, mais insuffisante.

Le marchand en fait usage mais il envoie aussi des agents dans le pays entier pour traiter directement avec l'acheteur; il faut agir de même pour l'immigration; il faut que des agents, aillent trouver les immigrants, leur disant où ils pourront acheter d'excellentes terres à un certain prix et vendre leurs produits à un prix rémunérateur. La question ainsi présentée prend un aspect sérieux.

Ce plan peut être exécuté de différentes manières, soit par l'initiative privée, par des syndicats ou une corporation, mais il faut que la population prête aussi sa coopération à l'entreprise. Il faut pour réussir, des terres bon marché et la coopération des chemins de fer. Voilà ce qui transforme les déserts en riches fermes, en villages prospères. C'est ainsi qu'ont été peuplées la plupart des sections du Nord qui se sont si merveilleusement développées.

Les immigrants y ont été amenés par trains entiers, et les compagnies de chemins de fer se sont engagées à transporter les fermiers, pendant un an, presque gratuitement, leurs mobiliers, le bois de construction, le charbon, les grains pour l'ensemencement des terres.

Le point principal, est de pouvoir offrir des terres bon marché à l'immigrant.

Si dès qu'il se présente pour acheter de la terre le prix de celle-ci augmente en raison des demandes, le courant d'immigration est subitement arrêté. Il faut que le fermier sache qu'il trouvera toujours de terrain à acheter à un prix fixe et que ce prix n'augmente pas lorsque l'immigrant sera parmi nous.

En agissant ainsi, nous ne faisons que nous conformer aux lois du gouvernement des Etats Unis.

Voilà, ce qui doit assurer la richesse et la prospérité à la communauté et aux chemins de fer.

Il n'est pas juste de laisser inhabitées tant de terres, alors que tant de bras ne demandent qu'à les travailler. Il faut que l'Etat mette de côté une certaine superficie de son sol, qui sera réservée à l'immigrant, il faut que celui-ci puisse s'en rendre acquéreur à des conditions avantageuses, où il ne viendra pas parmi nous.

C'est la première loi de l'immigration pratique. Lorsque le fermier arrive, il faut qu'un agent soit envoyé à sa rencontre, afin de lui assigner une place particulière, il faut qu'il l'installe sur sa ferme, et lorsque une famille aura été ainsi installée, vous aurez accompli beaucoup, car elle en attirera une seconde, une troisième et bientôt des centaines. Mais le moyens d'accomplir cette tâche?

Le plus pratique assurément est l'organisation d'une société d'Etat qui s'occupera de la publicité et choisira des agents qui, comme les agents d'assurances, iront solliciter l'immigration et ne borneront pas à l'envoi de lettres ou de circulaires.

Chaque agent travaillera dans l'intérêt de sa paroisse, et l'association d'Etat dans l'intérêt général par la publicité.

Le travail doit incomber à chaque organisation locale, et les paroisses qui ne sauront pas attirer les immigrants ne s'en prendront qu'à leur manque d'activité. Au dessus des questions de profit et de richesse est celle de la salubrité et de la civilisation, et à ce point de vue la Louisiane soutiendra favorablement la comparaison, si nous offrons aux immigrants des routes, des écoles, etc.

Lorsque nous aurons accompli tout cela, nous aurons fait notre part, la nature a fait le reste pour la Louisiane. Le principal but est de former des citoyens pour l'avenir, des citoyens qui n'hésiteront pas à se sacrifier, à tout tenter pour faire de notre Etat le plus grand, le plus prospère des Etats-Unis.

M. John Dymond donne lecture d'un long travail sur le même sujet.

Le professeur Stubbs lit aussi un travail dans lequel il fait allusion à la population de couleur, disant que seuls les nègres intelligents devraient être tolérés dans les villages avec les blancs et que les autres devraient se grouper pour former des villages à part sur d'autres terrains.

M. Carey prononce quelques paroles et exprime l'avis qu'il n'y a d'objection à faire à aucune nationalité. Tout homme est un trésor qui possède la santé, la jeunesse et le désir de travailler.

La séance est ajournée à ce matin après formation du comité de Résolution composé d'un représentant de chaque paroisse.

### CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier du Conseil Municipal a eu lieu hier à 7 heures, sous la présidence du maire John Fitzpatrick.

Dix huit membres étaient présents.

Le message du maire est comme suit:

1. Rapport du Trésorier de la ville pour la semaine finissant le 18 mars 1893.

2. Pétition des personnes habitant dans le voisinage des rues Joseph et Hurst, qui demandent qu'une lampe électrique soit placée à l'intersection de ces deux rues.

3. Communication de Mme Johanna O'Nell qui demande au Conseil de la dédommager de la perte d'un de ses mulets qui est mort au service de la ville.

4. Rapport du commissaire des édifices publics, contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, du 14 au 20 mars 1893.

Respectueusement,
Signé: JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le veto suivant du maire est reçu favorablement par les membres du Conseil.

Nouvelle-Orléans, 21 mars 1893.

Aux membres du Conseil:

Je vous renvoie sans mon approbation, les ordonnances suivantes adoptées par vous à votre dernier meeting.

Premièrement, une ordonnance en vertu de laquelle le contrôleur est requis de réduire de $750 à $450 l'assessement sur le lot No 13 de l'ilet No 395 du troisième district municipal, parce que le dit lot est occupé par une école.

Il n'est pas spécifié dans l'ordonnance, pour quelle année l'assessement doit être réduit, etc.

Deuxièmement, une ordonnance en vertu de laquelle Mme J. Moragas est autorisée à transférer sa grocerie aux Nos 8 et 10 de la rue Tchoupitoulas.

Dans la pétition qui a été publiée, conformément aux prescriptions de l'ordonnance No 7,012, C. C., la pétitionnaire demandait l'autorisation de s'établir aux Nos 8 et 10 de la rue Annonciat, et non de la rue Tchoupitoulas. Cette autorisation ne peut donc être accordée sans violer l'ordonnance No 7,012, C. S.

Respectueusement,
Signé: JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le maire annonce qu'il a nommé les personnes suivantes comme délégués à la Convention d'Immigration:

MM. R. M. Ogg, A. Lehman, Fred. Marks, M. J. Hart, T. Maroney, John Breen, D. B. Haggerty, Jacob Hassinger, H Heidenheim, E. A. O'Sullivan, John Rocchi, Leopold Grube, S. Cerre, Lionman, A. J. Lagarde, M. Spellman, A. M Dunn, John Kilkenny, Chas Marshall, R. H. Garratt, John GlynnJr, A. Patorno, Peter Blaise, A. P. Noll, E Pragst, N. Dufour, R. Beltran, A. Himel, Wm F Miller, A. A. Wahr, Carl Wendicke, Jos. Brandner, Otto Kuopp, P. W. Dielman, J. C. Coper, Edw. Fitzen et J. Wa ker Colman.

Lecture est donnée des rapports des différents comités.

Les spécifications suivantes présentées par le voyer, sont adoptées:

Pour la réparation de la rue Esplanade, de Claiborne au Chemin du Bayou; pour le pavage en Schillinger, du côté est de la rue Broadway, de Louisa à Magasine; pour le pavage en Schillinger, de la rue Millandon, de l'avenue St Charles à la rue McCarthy; pour le pavage en Schillinger de la rue Broadway, (deux côtés) de la rue Louisa à la rue Magasine, excepté l'ilet situé entre les rues Louisa et Aune; pour le nivellement de la rue Market, de l'avenue Atlantique au fleuve; pour la construction d'un quai à immondices, entre les rues Quartier et St-Philippe; pour la réparation de la rue Louisa, de la rue de Chartres à la rue Claiborne; pour le pavage avec du gravier Chattawa, de la rue Audubon, de la rue St Charles à la rue Magasine.

MM. D Dismukes & Co., sont autorisés à établir une grocerie et café au coin des rues Alix et Vallette, 7me district.

Le trésorier est autorisé à recevoir, intégralement, les taxes au nom de la Evening Star Benevolent Association.

Le contrôleur est requis d'annuler les taxes au nom de John W. Glenn.

L'Article No 10 de l'ordonnance No 6732, C. S., relative au remboursement d'intérêts dus pour taxes par J. B. Lévêque, est remis en vigueur.

On autorise A. Holms à entretenir deux vaches à sa résidence No 492 rue Ragatelle entre les rues Urquart et Villeré.

Bernard Burt, qui demeure au No 73 de la rue Marengo, entre Constance et Magasine, reçoit la même autorisation.

M. Léon Godchaux est autorisé à faire placer rue de Chartres un conduit de quatre pouces, entre son établissement et le conduit allant de la maison D. H. Holmes au fleuve.

Le voyer est requis de préparer des plans et spécifications pour certaines améliorations qui doivent être apportées au nouveau bâtiment de la cour criminelle, en cours de construction.

Six ordonnances relatives aux finances sont adoptées.

La brasserie Américaine est autorisée à faire placer un conduit entre les bâtiments de la brasserie située rue Conti, et les ateliers de mise en bouteille situés rue Bienville.

Le voyer est requis de fournir des plans et spécifications, pour le pavage en gravier, de l'avenue Napoléon, de la rue Tchoupitoulas à la rue Magasine, et de la rue Dryades à la rue Claiborne.

Le contrôleur est requis d'annoncer par voie des journaux, la mise en vente d'une franchise pour l'établissement d'un bac au pied de la rue Upperline.

M. E. J Lacoste est autorisé à se servir d'une machine à vapeur dans son établissement, situé dans l'ilet borné par les rues St Pierre, Ursulines, Gayoso et Dupré.

On autorise George Bauer à établir une forge rue Dauphine, entre Flood et Eganis.

Ordonnance de M. Kane annulant l'ordonnance No 5425 C. S., relative au contrat entre la ville et W. J. Comerford, pour la perception des taxes arriérées de l'année 1892.

**Rixe.**—Tom Stanemeyer et Harry Kershaw, deux typographes, sont entrés, hier soir, à 8 heures 30, dans le café du Pickwick, encoignure des rues Camp et Perdrau, et ont pris plusieurs consommations, mais quand il a fallu payer, ils se sont pris de querelle, et Stanemeyer s'emparant de deux verres et d'une bouteille qui se trouvaient sur le comptoir, les a brisés sur la tête de Kershaw.

En essayant de les séparer, M. E. A. Bernard propriétaire du café a été légèrement blessé au poignet droit, par Stanemeyer. Il a reçu les soins du Dr. Pratt.

Les deux typographes ont pris la fuite.

### Jambe cassée.

Hier soir, à 5:15 heures, Tony Lucich, un enfant de sept ans, dont les parents demeurent au No 602 de la rue Bourgogne, se suspendant aux ressorts du buggy du Dr J. T. Delaney, rue Port, près Bourgogne, a eu la jambe droite prise entre les rayons d'une roue qui la lui ont tranchée au-dessous du genou. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance. Le Dr Delaney qui demeure au No 914 de la rue Dauphine, et son cocher, Emanuel Wilson, qui habite le No 95 de la rue Mandeville, ont été arrêtés par l'agent Parker et immédiatement relâchés sur parole, par le sergent Conrad.

**Menus faits.**—A 9 heures 30, Victor Énard, un nègre de 34 ans, qui demeure rue Ursulines, entre White et Dupré, a tenté de mettre fin à ses jours en absorbant le contenu d'une fiole de laudanum. Il a reçu les soins des étudiants qui ont déclaré son état sans gravité. On ignore ce qui a poussé Énard au suicide.

A 10 h 30 du matin, Martin Grough, un employé de la N. O. and Lake R. R. Co. qui réparait la voie des chars, au coin des rues Canal et Dupré, s'est blessé d'un coup de hache au pied droit. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, encoignure Canal et Salcedo, dans une voiture d'ambulance.

—Lundi soir, pendant l'absence de M. Jacob Becker qui demeure au No 1077 de la rue Tchoupitoulas, un inconnu s'est introduit chez lui et a volé une somme de $117.

# DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

## FRANCE.

## AFFAIRE DE PANAMA.

MM. Charles de Lesseps, Baihaut et Blondin sont déclarés coupables.

Les autres accusés sont acquittés.

### Condamnation des coupables.

Paris, 21 mars — L'intérêt que l'on prenait à l'affaire de Panama a considérablement diminué, et ces jours derniers le nombre des curieux a diminué de plus en plus à la Cour d'assises.

Aujourd'hui, M. De Mange a plaidé la cause de M. Aut Proust, puis le jury s'est retiré. Il a rapporté un verdict de culpabilité contre MM. Charles de Lesseps, Baihaut et Blondin.

Ceux qui ont été acquittés, sont MM. Marius Fontane, directeur du Canal, Sans Leroy, ex député, le sénateur Barot et les députés Dugué de la Fauconnerie, Gobron et Antonin Proust.

Après délibération, le tribunal a condamné M. Baihaut à 5 ans de prison, 750.000 fr. d'amende et la perte des droits civils.

M. Blondin a été condamné à deux ans et M. Charles de Lesseps à une année, qui s'ajoutera au deux cinq années auxquelles il a déjà été condamné.

Tous frais ont été condamnés aux frais et dépens

MM. Blondin et de Lesseps ont bénéficié des circonstances atténuantes.

Le tribunal a aussi ordonné à MM. Blondin, Baihaut de payer à M. Monchicourt, liquidateur de la compagnie, 375,000 francs, somme enlevée à la caisse de la compagnie et payée à M. Baihaut.

M. Charles de Lesseps a été acquitté faute de preuves, bien que le procès l'ait rendu très nerveux.

Lorsque il s'est levé avant que le jury se retirât pour protester de nouveau de son innocence, il s'est exprimé avec difficulté. Il a dit au jury avec une apparente sincérité qu'il avait toujours rempli de son devoir comme directeur de la compagnie et que lorsqu'il s'était trompé il avait cru agir dans l'intérêt du canal et de la France.

Il a réitéré brièvement ses accusations contre M. Baihaut et a fait allusion avec une réticence habile à la fortune de son père. Il a ajouté que dans ses dépositions, il avait dit la vérité et que sa conscience était à l'abri de tout reproche.

L'émotion l'a gagné plusieurs fois, mais en terminant il a repris toute son assurance et son ironie, qu'il a conservée jusqu'après la lecture de la sentence.

Ramené dans sa cellule, il a reçu la visite de sa femme et s'est mis à pleurer comme un enfant.

M. Baihaut a causé pendant une heure dans sa cellule, avec sa femme et ses deux filles. Bien qu'il désespérât du récultat du procès, il n'était pas préparé à une pareille condamnation et pendant la conversation, il a sanglotté plusieurs fois et a demandé pardon à sa famille de la honte dont il l'avait couverte.

M. Blondin n'était pas moins affecté lorsqu'il a dit adieu à son fils et à sa fille.

### Le Scandale Allemand.

Berlin, 21 mars—Le recteur Alwardt au cours d'un discours anti sémitique, a déclaré qu'il était en possession de onze documents prouvant d'une façon indiscutable que tandis que le prince Bismarck était chancelier des contrats frauduleux ont été signés avec des financiers juifs.

De fortes sommes ont été frauduleusement détournées à l'aide de ces contrats, au profit de syndicats juifs. Cette révélation a fait sensation parmi les radicaux, les libéraux et les socialistes. Il a été interrompu par des demandes de citations de noms, mais il n'a nommé personne.

Les noms ayant été rétablis, les députés ont dit qu'ils n'étaient pas obligés de croire à l'existence de ces fraudes tant qu'il n'en avaient d'autres preuves que des révélations.

M. Alwarth a dit que si les pertes avaient été insignifiantes, on eut pu passer la chose sous silence, mais le gouvernement a perdu des millions dans ses relations avec les Juifs. Les documents qui le prouvent sont signés par des personnes d'une réputation nationale.

Plusieurs sont des ministres. L'un est le Dr. Miguel, ministre des finances. (Un tumulte prolongé accueille cette révélation)

Les documents seront produits demain au Reichstag.

### Le sénateur Morgan.

Londres, 21 mars—Le sénateur Morgan est complètement remis de sa récente indisposition et il partira aujourd'hui pour Paris.

### La reine Victoria en route pour l'Italie

Londres, 21 mars—La reine Victoria est partie de Portsmouth ce matin à 11 h. 30 à bord du yacht royal "Victoria et Albert", pour l'Italie, où elle séjournera pendant le printemps à la villa Palmyerie près de Florence.

Il y avait beaucoup de monde sur le quai pour assister au départ de Sa Majesté, qui a reçu une ovation en montant à bord. Les navires du port étaient pavoisés.

Le yacht était escorté du croiseur "Indefatigable" et de la canonnière "Seagull".

### Les explosions à Rome.

Rome, 21 mars—L'explosion d'hier soir a été bientôt suivie d'une seconde à la résidence du marquis Sacchetti, grand maréchal de la Cour Papale. Elle a fait sensationdans les cercles religieux, attendu que les dynamiteurs semblent diriger leurs tentatives criminelles contre les attachés de la Cour du Pape.

Samedi matin, une tentative avait été dirigée contre le palais Altieri, quartier général de la Garde Noble, mais elle a échoué, la mèche de la bombe ayant été écrasée par un gamin.

Les coupables font preuve d'une grande audace, attendu que le palais Altieri est situé près de la Voie Nationale, une des principales rues de la ville et des plus peuplées.

L'explosion d'hier soir, chez le marquis Sacchetti, a été entendue à une grande distance, mais heureusement elle n'a fait que briser les fenêtres du palais. Cette dernière tentative a redoublé la vigilance de la police qui, dans la nuit, a trouvé une autre bombe sur le perron d'une maison de la rue des Quatre-Fontaines.

La mèche était allumée et la bombe a été déconverte juste à temps pour empêcher l'explosion. La police pense qu'elle a affaire à des anarchistes qui cessent d'intim der les autorités pour les empêcher de punir leurs camarades récemment arrêtés. Cette théorie n'est pas toutefois acceptée par tout le monde, car les attaques paraissent plutôt dirigées contre le Vatican que contre le gouvernement.

Rome, 21 mars—Six bombes ont été jetées aujourd'hui dans la ville. L'auteur est généralement inconnu. Aucune arrestation n'a été opérée.

### Assassinat du Maire de Moscou.

Moscou, 21 mars.—Le maire de Moscou a reçu dans l'abdomen une balle qui lui a été tirée par un nommé Adrionoff. Il est mort au bout de quelques instants.

Le Conseil municipal s'était réuni pour élire un nouveau maire Le maire Alexejeff venait d'ouvrir la séance, lorsque un inconnu est entré dans la salle qui précède celle des séances et a demandé à voir le maire.

M. Alexijeff a quitté son fauteuil pour aller au-devant du visiteur. Celui-ci lui a reproché d'opprimer les pauvres. Lorsqu'on a vouln le mettre à la porte, il a tiré sur M. Alexijeff. Il a été désarmé et reconnu comme nè nommé Adrionoff. Le maire a expiré avant l'arrivée des membres de sa famille qui avaient été immédiatement prévenus.

Adrianoff appartient à la classe moyenne. On ne sait si c'est un nihiliste ou s'il a agi pour se venger du Maire. La police croit que c'est un fou.

Une dépêche ultérieure annonce que le Maire que l'on avait cru mort a repris connaissance mais qu'il ne survivra pas à sa blessure.

Il a été impossible de trouver la balle qui s'est logée dans la partie supérieure de l'estomac. La police croit que l'assassin a agit dans un but politique, par le fait qu'elle a trouvé dans son soulier un morceau de papier sur lequel était écrite cette phrase: "Le sort vous a désigné."

### EXPLOSION.

Le village de Litchfield partiellement détruit.

Un grand nombre de victimes. Plus de 500 immeubles détruits.

Litchfield, Ill., 21 mars—Une explosion qui a résonné comme un tremblement de terre est à détruit pour près d'un million de dollars de propriété, s'est produite ici ce matin. Il y a eu un grand nombre de victimes.

Presque tous les immeubles du quartier commerçant de Litchfield ont été détruits et un grand nombre de résidences sont inhabitables.

La panique a régné pendant plusieurs heures et c'est avec la plus grande difficulté que l'on a obtenu les détails de la catastrophe.

A 3 h 15 a. m. une alarme d'incendie a été donnée.

C'étaient les Litchfield Plant Mills, qui brûlaient, c'est-à-dire un des plus grands moulins à farine du monde entier.

Avant l'arrivée des pompiers, le feu avait pris des proportions qui ne permettaient plus d'en arrêter les progrès immédiatement, et pendant quelque temps la partie sud ouest de la ville a été menacée.

On pense que le feu a été mis par la chute d'une étincelle d'une locomotive dans un des coffres destinés à recueillir la poussière.

Les pompiers étaient à peine prêts à combattre l'incendie, lorsque s'est produite une terrible explosion, causée par le contact des flammes avec la poussière

Le choc a fait trembler la terre et le déplacement de l'air a été ressenti à une distance de cinquante milles. Ce n'est qu'au bout de quelques heures que les pompiers ont réussi à se rendre maîtres du feu à protéger les immeubles voisins.

Les glaces de la plupart des vitrines des magasins ont volé en éclats. Les passants ont été étourdis, les immeubles ont tremblé, les murs de fondations et les machines ont été tellement secouées dans l'usine de la Litchfield Car Co., que le feu a été obligé de suspendre les travaux.

M. J Carve, de Waterloo, N. Y., en venant de sauver une vache, a été close sur place par l'explosion et brûlé vif.

Lorsque il s'est levé avant que le jury se retirât pour protester de nouveau de son innocence, il s'est exprimé avec difficulté. Il a dit au jury avec une apparente sincérité qu'il avait toujours rempli de son devoir comme directeur de la compagnie et que lorsqu'il s'était trompé il avait cru agir dans l'intérêt du canal et de la France.

Il a réitéré brièvement ses accusations contre M. Baihaut et a fait allusion avec une réticence habile à la fortune de son père. Il a ajouté que dans ses dépositions, il avait dit la vérité et que sa conscience était à l'abri de tout reproche.

L'émotion l'a gagné plusieurs fois, mais en terminant il a repris toute son assurance et son ironie, qu'il a conservée jusqu'après la lecture de la sentence

Ramené dans sa cellule, il a reçu la visite de sa femme et s'est mis à pleurer comme un enfant.

M. Baihaut a causé pendant une heure dans sa cellule, avec sa femme et ses deux filles. Bien qu'il désespérât du récultat du procès, il n'était pas préparé à une pareille condamnation et pendant la conversation, il a sanglotté plusieurs fois et a demandé pardon à sa famille de la honte dont il l'avait couverte.

M. Blondin n'était pas moins affecté lorsqu'il a dit adieu à son fils et à sa fille.

### Le Scandale Allemand.

Berlin, 21 mars—Le recteur Alwardt au cours d'un discours anti sémitique, a déclaré qu'il était en possession de onze documents prouvant d'une façon indiscutable que tandis que le prince Bismarck était chancelier des contrats frauduleux ont été signés avec des financiers juifs.

De fortes sommes ont été frauduleusement détournées à l'aide de ces contrats, au profit de syndicats juifs. Cette révélation a fait sensation parmi les radicaux, les libéraux et les socialistes. Il a été interrompu par des demandes de citations de noms, mais il n'a nommé personne.

Les noms ayant été rétablis, les députés ont dit qu'ils n'étaient pas obligés de croire à l'existence de ces fraudes tant qu'il n'en avaient d'autres preuves que des révélations.

M. Alwarth a dit que si les pertes avaient été insignifiantes, on eut pu passer la chose sous silence, mais le gouvernement a perdu des millions dans ses relations avec les Juifs. Les documents qui le prouvent sont signés par des personnes d'une réputation nationale.

Plusieurs sont des ministres. L'un est le Dr. Miguel, ministre des finances. (Un tumulte prolongé accueille cette révélation')

Les documents seront produits demain au Reichstag.

### Le sénateur Morgan.

Londres, 21 mars—Le sénateur Morgan est complètement remis de sa récente indisposition et il partira aujourd'hui pour Paris.

### La reine Victoria en route pour l'Italie

Londres, 21 mars—La reine Victoria est partie de Portsmouth ce matin à 11 h. 